

Le Temps des vœux

« *Le temps s'en va, le temps s'en va ma Dame*

Las ! le temps non, mais nous, nous en allons »

(Pierre de Ronsard, *Continuation des Amours*, XXXV)

C'est la première fois qu'*Au Fil des jours* est mis en ligne le dernier jour de l'année. Belle occasion pour le Témoin gaulois de s'interroger sur ce que signifie le Nouvel An et, bien sûr, de présenter ses vœux à celles et ceux qui le lisent.

Le passage d'une année à l'autre, comme la définition de l'année, relèvent sinon de l'arbitraire, du moins d'un choix de société. L'année peut être calculée sur le mouvement apparent de la lune ou du soleil, ou même des deux comme dans les cultures maya et aztèque (ces derniers n'utilisaient pas moins de trois calendriers, dit-on, mais les comprendre est un casse-tête qui excède la patience du Témoin gaulois). Ces calculs aboutissent à des calendriers d'une diversité réjouissante, car 365 ou 366 jours (pour s'en tenir aux calendriers solaires) peuvent être répartis de manière très variée. Le Jour de l'An se prête à une fantaisie encore plus débridée. On sait qu'en France il a beaucoup varié, dans le temps et d'une province à l'autre, de Noël à Pâques en passant par le 1er mars, c'est-à-dire du solstice de printemps à l'équinoxe d'hiver, avant d'être fixé au 1er janvier par le bon roi Charles IX¹ et l'Édit de Roussillon du 9 août 1564. Si vous trouvez que ça faisait désordre, n'oubliez pas que seuls quelques moines se souciaient de ces problèmes au Moyen Âge. Combien de

1 On lui doit aussi le massacre de la Saint-Barthélémy, le 24 août 1572 : entre 5 et 10 000 hommes, femmes et enfants assassinés en raison de leur croyance. Pas de quoi se vanter, on a fait tellement mieux depuis !

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

chrétiens ont su qu'ils vivaient en l'an Mil ? On comptait les années en prenant pour repère quelque événement remarquable : début d'un règne, année de la peste, de l'incendie, etc. C'est d'ailleurs ainsi qu'on fait commencer l'année à partir de quelque événement remarquable, astronomique (solstice ou équinoxe), naturel (crue du Nil dans l'Égypte ancienne) ou humain : exil de Mahomet quittant La Mecque pour Médine (islam), fondation d'une dynastie (calendrier berbère), etc. Mais notre rapport au temps ne dépend pas seulement du calendrier.

Et surtout, ce rapport change sans cesse. Outre la durée, qui est la manière dont nous percevons individuellement le temps, et qui fait qu'un même nombre de secondes, de minutes ou d'heures par lesquelles on mesure le temps, considéré comme un milieu neutre et uniforme, une sorte de contenant où se succèdent des instants tous semblables, paraîtra bref à l'un et interminable à l'autre, il existe une perception sociale du temps induite par les innovations technologiques. Les paysans, il y a trois quarts de siècles, n'avaient nul besoin de mesurer les heures : la course du soleil les renseignait suffisamment sur le temps qui leur restait, chaque jour et à chaque instant, pour accomplir leur tâche, et sur le moment où il convenait de faire une pause repas, au lever, vers dix heures, à midi, à quatre heures et le soir. Il s'ensuit que, s'ils travaillaient très dur, ils pouvaient « prendre leur temps », comme on dit justement, et interrompre leur travail pour échanger quelques mots avec les rares passants, sauf quand un orage menaçait la récolte en cours. Mais depuis plusieurs générations déjà, l'école avait changé la vie de leurs enfants, astreints à des horaires précis, et ce fut le temps de gloire des horloges comtoises, tandis que le rythme des machines s'imposait à ceux d'entre eux qui abandonnaient la terre pour l'usine, celui des horloges et des

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

montres pour ceux qui avaient opté pour le commerce ou le bureau. Mais ces instruments, que l'on n'appelait pas encore « analogiques », décrivait un temps continu (les sauts des aiguilles étant à peine perceptibles) où le flou était encore de mise : si vous demandiez l'heure, on vous répondait « onze heures vingt, vingt-cinq » ou « midi passé ». Le numérique, qui fait défiler des chiffres au même endroit, celui qui succède prenant la place exacte de celui qui précède, introduit à la fois discontinuité et précision. Votre interlocuteur, consultant son écran, vous répondra « onze heures vingt-trois » ou « midi deux ».

De tels changements n'ont sans doute pas moins d'influence sur nous que le fait de décharger notre mémoire de toutes les informations que nous confions à celle des machines, et d'accéder instantanément aux pages que nous recherchions laborieusement dans les livres, ces livres n'étant disponibles, bien souvent, que dans de lointaines bibliothèques. Si McLuhan vivait encore, il nous expliquerait – « *The medium is the message* » – que le passage brutal sur nos écrans d'une seconde, d'une minute, d'une heure, d'un jour, d'un mois ou d'une année à l'autre nous conduit à ne plus lier passé, présent et futur. Il en résulte : la pratique à court terme de la politique par les gouvernements ; de l'économie par les entreprises ; l'imprévoyance de ces jeunes gens pourtant fort démunis, qui déclarent tranquillement, à la grande surprise de leurs aînés, que les retraites n'existeront plus quand ils auront leur âge, et qu'il est donc inutile de cotiser ; la lenteur et la faiblesse de la réaction à la menace écologique ! Il est vrai que le punk n'a pas attendu le passage de l'analogique au digital pour lancer, dès 1974, le fameux slogan « *No future !* » et que beaucoup d'autres causes contribuent à nous détourner de ce qu'Apollinaire nommait déjà « *ce vide avenir* ». Mais si l'on ajoute cet univers virtuel où tant de

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

jeunes passent une bonne partie de leur temps, et où les morts se relèvent pour combattre encore², il ne fait aucun doute que l'informatique a profondément transformé notre rapport au temps.

Le passage d'une année à l'autre a cessé, dans notre imaginaire, d'être un retour au chaos primitif autorisant le défolement du carnaval. Mais il demeure un nouveau départ, propice aux bonnes résolutions et aux bons vœux. Il est de bon ton de se moquer de ces derniers, que nous adressons à nos proches et souvent aussi à des gens qui nous connaissons à peine. Pourtant, ce faisant, nous y croyons et ressentons la sympathie que nous exprimons : ainsi, le monde devient meilleur. C'est la grâce que je nous souhaite, à toutes et à tous, pour l'An Nouveau.

Lundi 31 décembre 2018

2 Au théâtre aussi, les morts se relèvent pour saluer le public. Mais outre que le spectateur s'implique beaucoup moins dans le drame que dans le jeu électronique, ce moment marque sur la scène le retour à la réalité, alors que sur l'écran, il correspond à une nouvelle plongée dans le cauchemar.